

La sensorialité olfactive du paysage, médiatrice d'une reliance sensible

Victor Fraigneau

Volume 19, Number 3, December 2019

Varia

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1071355ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Université du Québec à Montréal
Éditions en environnement VertigO

ISSN

1492-8442 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Fraigneau, V. (2019). La sensorialité olfactive du paysage, médiatrice d'une reliance sensible. *VertigO*, 19(3).

Article abstract

The experience of a space or place affects us much more than just through our auditory and visual senses: smelling, for instance, makes us feel the rhythm of the landscapes and environments we inhabit. We can then specify the definition of olfactory landscapes. The methodologies to understand the sensitive landscape explore the reception and expression of the landscape olfactory dimension. Smells express cultural, historical and geographical values, they relate the experience of a place, a city or a territory. The sense of smell, personal and subjective, constitutes a vector of territory attachment. The study of its reception modes informs us of its intimate and shared perception. It can be appreciated as an example of a "reliance" in that it actively binds us to the world. This article thus introduces the notion of "reliance" as including the activating relationships of attachment and sharing. This relationship, which illustrates a sensitive link to the landscape, defines itself as complex. Such an approach leads to question how considering the olfactory characteristics of our environments and their sources warns us of their ecological importance and influences our perception in a truly sensitive way.

La sensorialité olfactive du paysage, médiatrice d'une reliance sensible

Victor Fraigneau

- 1 Si la définition du paysage est bien attachée, à son origine, à la perception visuelle, il est aujourd'hui admis que son acception actuelle dépasse cette association. Le philosophe Jean-Marc Besse (2009, p. 16) présente la notion de paysage comme multiple, comprenant une représentation mentale, le produit d'un système culturel, un territoire sur lequel peut s'ériger un projet, ou l'environnement matériel et vivant des sociétés humaines, et résultant également d'une expérience phénoménologique partagée. Ces axes d'interprétations, notamment le dernier qui fait appel à la conscience sensorielle du paysage, invitent des modalités perceptives alternatives à la vision seule. Les approches rationnelles et sensorielles se concilient dans l'étude du paysage, entre mesure scientifique et ressenti sensible. Une définition élargie du paysage prenant en compte des sensorialités plurielles, complémentaires et imbriquées, en enrichit donc la connaissance et la portée (Manola, 2013).
- 2 Les odeurs, par leur emprise sur nos impressions sensorielles, nos affects, notre mémoire, font partie intégrante de notre vie quotidienne et de notre environnement. Nous les percevons à différentes échelles spatiales : telles un objet ponctuel, un lieu, un territoire, et à différentes échelles temporelles : une fraction de seconde, une journée, une saison. Les odeurs s'inscrivent dans le rythme de nos milieux habités, et leur caractère reflète le contexte géographique, historique et culturel dans lesquels nous les percevons (Classen, 1994). La sensorialité des paysages olfactifs que nous sentons est immédiate et constitue en ce sens une « sonde environnementale » complémentaire à nos autres facultés sensibles, selon les mots de l'anthropologue Kara C. Hoover (2010) : « un lien direct entre le cerveau et l'environnement, sans traitement intermédiaire ». La perception des paysages olfactifs nous permet l'appréciation de changements invisibles à l'œuvre dans le monde. » Le sens de l'odorat n'existe pas dans l'inertie, il dépend d'une activité de notre monde et de nous-mêmes. Un paysage olfactif transformé est la trace d'une expérience quotidienne (et/ou d'un contexte paysager) en métamorphose, et la dimension olfactive influence elle-même la construction sociale

des espaces, notamment en situation urbaine (Śliwa et Riach, 2012). Notre expérience olfactive sensible, les relations sociales qui y sont liées, les mémoires et les émotions qui y sont vécues peuvent prendre part à la définition du paysage au même titre que son environnement physique (Low, 2015).

- 3 En nous intéressant sur ce qui peut faire paysage par cette sensorialité particulière, nous proposons ici d'interroger les apports spécifiques que la dimension olfactive permet. Nous pourrions ainsi préciser en quoi les modalités propres au sens de l'odorat participent à une expérience sensible du paysage et de notre relation à lui. Nous reviendrons sur le potentiel de cette sensorialité à favoriser un attachement au paysage, et nous étudierons la construction sociale et mentale du partage et des relations affectives au paysage par ses odeurs. Nous pourrions évaluer si les caractères partagés de cette expérience du territoire peuvent promouvoir une conscience sensible, mais aussi politique, des paysages, de leurs acteurs et de leurs dynamiques.
- 4 L'objet de notre réflexion est de porter l'hypothèse selon laquelle les travaux théoriques consacrés à la notion de *reliance* constituent un socle pertinent pour aborder le paysage sensoriel contemporain, non seulement d'un point de vue esthétique, mais aussi éthique et politique. Nous présenterons donc ce concept de *reliance* tel qu'il est porté par le philosophe Edgar Morin, qui encourage une posture sensible, complexe et partagée du monde. Ce concept pourrait être entendu comme enveloppant l'aspect affectif du paysage, et son nécessaire partage. En particulier, les modalités de la sensorialité olfactive illustreront la complexité de cette notion, qui assume des dualités plutôt que des dualismes. Nous verrons que la *reliance* embrasse des notions existantes de la compréhension du paysage et y apporte une dimension activante.
- 5 Nous avançons de cette façon une réflexion théorique et résolument multi-disciplinaire qui entend tester la capacité de la dynamique de la *reliance* à répondre à des problématiques paysagères contemporaines. Plus précisément, cet outil de pensée ouvrira la voie à une sensibilité activante du paysage, ici par sa dimension olfactive, susceptible de peser dans les débats actuels, politiques et environnementaux, de l'aménagement du territoire.

Partager les sensibilités olfactives

- 6 L'odorat, sens réputé subjectif et personnel (Keller et *al.*, 2012), joue un rôle dans l'appréciation individuelle de la ville et du paysage. De toutes nos modalités sensorielles, l'olfaction correspond peut-être le mieux aux caractères des *qualia*¹, propriétés qualitatives de l'expérience qui nous seraient propres, et réputées impossibles à communiquer (Crane et French, 2017). En plus de nos dispositions physiologiques olfactives très inégales, les odeurs que nous percevons sont liées à notre histoire personnelle, à notre culture (Engen, 1991). Pour autant, notre expérience d'une odeur est-elle inénarrable, la variabilité des perceptions individuelles empêche-t-elle tout partage sensible? Il est possible et même essentiel de présenter l'olfaction dans sa dualité de sensorialité à la fois singulière, et partagée.
- 7 Considérée par le champ de la sociologie, il existe bien une intersubjectivité de l'olfaction, assumant que la communication des expériences qui nous sont propres crée déjà un certain partage. Les états perceptuels de groupes sociaux singuliers et identifiés peuvent être compris, analysés comme sensorialité partagée (Candau, 2000) : cette évaluation culturelle élève la perception olfactive telle un « phénomène de société »

(Staszak, 1999). Pour le philosophe Peter Sloterdijk (2011), la perception et l'acceptation de l'odeur de l'autre participant à l'organisation et l'équilibre des groupes sociaux.

- 8 L'historienne et sociologue Lucienne Roubin s'était intéressée à l'aspect qualitatif des odeurs perçues socialement, qu'elle nommait le « champ préférentiel et personnel des odeurs » (Roubin 1989). Par une description des relations matérielles qui relient concrètement une collectivité et un environnement odorant, elle rappelait que la préférence d'une odeur, ou d'un groupe d'odeur, peut varier suivant différentes échelles sociales, de l'individu unique à toute une culture. Elle remarquait « l'importance du cadre odorant dans les rapports de la collectivité avec son biotope ». Ainsi appliquée à la région du Castellonais en Provence, la recherche concluait à une culture commune et partagée par les odeurs, et par les sources odorantes (ici la culture des plantes aromatiques). Ainsi, ces champs d'odeurs, préférences partagées dans des groupes sociaux précis, dépassent la seule perception subjective pour constituer d'une certaine manière une culture collective. La relation qui nous unit au monde par la spécificité de la sensibilité olfactive s'affirme ainsi comme dynamique et réciproque, elle nous lie activement au paysage en même temps qu'elle nous invite à la rencontre et au partage :

« ce que nous appelons un cheminement perceptif participe au travail de construction socio-perceptive d'un paysage olfactif, tout comme, d'ailleurs, il participe au travail de construction de tout paysage et à son partage culturel » (Candau et Wathelet, 2013).

- 9 Nous proposons alors que le partage, initialement paradoxal, des *qualia*, constitue un caractère voire une condition de la définition du paysage sensoriel. Nous verrons plus bas comment la notion de *reliance* apporte une réponse à ce paradoxe.

L'émergence d'une attention à l'olfaction dans la pensée du paysage

- 10 La notion de paysage olfactif ou « *smellscape* » émerge d'une réflexion de J. Douglas Porteous (1985, p. 359 ; 1990) à partir des modalités de diffusion des odorants dans l'espace. Observant leur relation à des lieux précis, et la façon dont ils se répandent selon une spatialité spécifique², il intègre la dimension olfactive dans une définition paysagère. Porteous présente les caractères conceptuels de l'olfaction suivant leur spatialité fragmentée, une non-continuité de qualité et de quantité, ainsi qu'une temporalité épisodique et éphémère. Alors que la perception visuelle définit le paysage comme une composition spatiale continue, intégrée et définie, le paysage olfactif est dynamique et fluide (Quercia et al., 2015), il ne peut être considéré comme un tout, appréhendé en une unité de lieu et de temps. Au même titre que nos autres modalités sensorielles, notre perception olfactive est soumise à nos dispositions physiologiques, elle n'est efficace qu'en combinaison avec nos autres sens, dans une expérience sensorielle totale. Pour Porteous, s'inspirant des travaux de Schafer (1977) sur le son, ce qui inscrit les odeurs dans une définition particulière de paysage, c'est, par analogie avec les paysages sonores, sa réception faite de phénomènes et de signes perçus : « *smell events and smellmarks* » (Porteous, 1985, p. 360). Cette définition relie donc immédiatement le paysage olfactif à son expérience phénoménologique. Le concept de paysage olfactif permet de décrire l'organisation de ces sensations en tenant compte

tout à la fois des qualités physiques des milieux, mais aussi « des volontés humaines et des dispositifs cognitifs et sociaux qui encadrent leur mise en relation » (Candau et Wathelet, 2013). Les transformations sociétales et environnementales sont de ce point de vue en interaction constante avec le paysage sensible.

- 11 L'architecte paysagiste Nathalie Poiret, dans le même esprit, s'interrogeait sur la fabrication d'un paysage olfactif qui réunirait « l'ensemble des phénomènes odorants permettant une appréciation sensible et esthétique, autre que visuelle, de l'espace » (Poiret, 1998, p. 186). Une définition empiriquement fondée de ce concept de paysage olfactif favorise une réflexion plus large sur la notion de paysage sensoriel. « Les odeurs dévoilent à notre nez l'intériorité du paysage, nous livrent sa substance, son exubérance, sa vie, sa mort. Senteurs diffusées en mosaïque ou en nappes généreuses, décomposées par le vent elles tournoient autour de nous. »
- 12 De nombreux récits narrent l'expérience d'odeurs rencontrées ou retrouvées, de voyages où les territoires se découvrent par l'odorat (Claval, 1999 ; Candau et Wathelet, 2006). En s'intéressant aux odeurs des paysages qu'on accoste, à leur réception, leur participation à la vie culturelle et sociale, l'étude des paysages olfactifs participe à une approche anthropologique, comme celle de Claude Lévi-Strauss quand il décrit l'approche des côtes du Brésil dans des pages très évocatrices de *Tristes tropiques* :
 « Le Nouveau Monde, pour le navigateur qui s'en approche, s'impose d'abord comme un parfum, bien différent de celui suggéré dès Paris par une assonance verbale, et difficile à décrire à qui ne l'a pas respiré. [...] Brise de forêt alternant avec des parfums de serre, quintessence du règne végétal dont la fraîcheur spécifique aurait été si concentrée qu'elle se traduirait par une ivresse olfactive, dernière note d'un puissant accord, arpégé comme pour isoler et fondre à la fois les temps successifs d'arômes diversement fruités. » (Levi-Strauss, 1955, pp. 83-84)
- 13 Il évoquait les odeurs rencontrées lors de voyages, des odeurs perdues aujourd'hui, mais d'autres seront découvertes pour qui s'engage dans un pays inconnu, une culture différente. Chacun saura retrouver ces odeurs « opulentes, kaléidoscopiques » des voyages passés, qui définissent un territoire. Ce sont les associations d'odeurs qui nous font voyager dans ses chroniques, qui nous font découvrir l'identité des contrées qu'il traversait. L'historienne des cultures Constance Classen résume d'une façon similaire son étude anthropologique des différentes approches culturelles du paysage olfactif : « l'ensemble des configurations d'odeurs constitue le paysage olfactif, ou "smellscape" [...]. Un tel "smellscape" n'est évidemment pas défini selon une structure fixe, mais plutôt par un motif hautement fluide qui peut se déplacer et se modifier en fonction des éléments suivants les conditions atmosphériques » (Classen, 1994, p. 97).
- 14 L'expérience et la compréhension des paysages olfactifs peuvent renseigner les architectes sur le contexte sensible dans lequel s'implante leur bâtiment. C'est le cas par exemple de la chapelle Sogn Benedegt à Sumvitg, dans les Grisons, construite par l'architecte Peter Zumthor en 1988. Les tavillons de bois brûlé qui enveloppent la chapelle respectent la tradition constructive de la vallée, leur odeur répond à celle des chalets alpins et s'intègre respectueusement parmi celles typiques de la campagne suisse environnante. De la même façon, pour la Tubac House, en Arizona, l'architecte américain Rick Joy démontre une lecture fine du paysage désertique où il s'implante, il articule des volumes autour d'espaces extérieurs où la végétation endémique est pensée pour diffuser des odorants qui participent au parcours architectural désiré :
 « À travers le jardin des cactus qui semblent monter la garde, on descend dans une cour par un escalier serré entre les deux murs de soutènement. D'ici, une oasis se

découvre : de fraîches et sombres zones ombragées, le bruit de l'eau qui coule, des oiseaux qui fredonnent, l'odeur de sauge et de fleurs, des reflets. Les compositions et les détails de plantation assument un caractère artificiel retravaillé » (Joy, 2002, p. 89).

- 15 Un territoire géographique définit aussi un *spectre* olfactif, lié aux activités humaines, qui compose son paysage. C'est le cas par exemple de la région de Grasse, productrice historique de plantes à parfum (Beniaminio, 1957). Cette économie donne à ce territoire une véritable identité olfactive liée à son patrimoine, dont l'héritage et la conservation font l'objet d'un projet politique et environnemental. Les savoir-faire liés au parfum dans le Pays de Grasse relèvent de la culture des plantes à parfum, leur transformation, et la composition des parfums. Avec leur inscription sur la liste du patrimoine culturel immatériel de l'humanité, ils révèlent, indirectement, l'importance du paysage olfactif, compris ici au-delà du seul paysage sensoriel.

« Le patrimoine olfactif de la région de Grasse n'est pas seulement un panel d'odeurs spécifiques, de savoir-faire, et d'objets. Il réfère pleinement à l'histoire, à la socioculture, à l'économie, à la sécurité, à la techno-science, et à l'écologie. Il anime et relie la construction identitaire et le développement de tout un territoire » (Boillot et al., 2004).

- 16 L'économie de la production des matières premières de parfumerie est entièrement liée à son paysage social et patrimonial. Les odorants et les odeurs sont liés à un territoire spécifique, une histoire riche qui lie les acteurs de leur production à leur terroir. La chercheuse et urbaniste Victoria Henshaw reconnaissait aussi à la région de Grasse une variété notable d'odeurs, sensible à l'échelle du paysage et de ses acteurs. « L'odeur joue clairement un rôle important dans l'identité, le design et le contrôle du lieu, à Grasse » (Henshaw, 2013, p. 197). Le projet d'inscription à l'UNESCO présente une volonté d'action « non seulement dans la valorisation du patrimoine de la Provence Orientale, mais également dans l'élaboration de la conception de l'espace, à la hauteur des attentes écologiques et sociales du XXI^e siècle » (Leleux et Bédar, 2017). En plus de la protection envisagée du patrimoine immatériel, cette démarche influence également les politiques d'aménagement futures, promettant de privilégier les activités agricoles aux lotissements qui créent une pression foncière : « les zones potentiellement à urbaniser vont devenir agricoles » (Bédar et al., 2018, p. 46). Les paysages olfactifs peuvent être impliqués à plusieurs niveaux et plusieurs échelles du territoire, la considération de la sensorialité olfactive peut ainsi s'inscrire dans les débats politiques d'aménagement. Les décisions mises en œuvre impliquent ici plus que l'aménagement direct du territoire, elles comprennent l'enseignement et la formation, les méthodes de production, de culture et de fabrication promouvant « tradition et création », elles engagent des dynamiques activantes qui lient le territoire à ses acteurs.

Pistes d'études pour une phénoménologie des paysages olfactifs

- 17 Porteous (1985) proposait des pistes méthodologiques pour l'étude des paysages olfactifs, partant d'une approche phénoménologique, c'est-à-dire un recueil de données expérimentales sur la base d'une expérience piétonne des paysages olfactifs, ressentis au rythme de la marche. Plusieurs recherches expérimentent par cette méthode l'importance de la perception olfactive dans l'expérience, quotidienne ou exceptionnelle, d'une ville. De la même façon, les considérations méthodologiques

d'appréciation des paysages sensoriels avancées par Candau et Wathelet (2013) insistent sur la réception du paysage portée par un vocabulaire partagé, la compréhension de l'identité de ces paysages, et leur potentiel à faire émerger une certaine tonalité signifiante de la perception, le caractère sensible qui nous lie à eux.

- 18 Les travaux de Lucille Grésillon (2010) sur l'étude du paysage olfactif de Paris soulignent l'importance du sensible, de la sensorialité olfactive en particulier, comme outil de connaissance du paysage et du monde. Grésillon nous parle des liens qui unissent l'individu à l'espace, associant l'appréhension des milieux aux sensibilités qui en émergent, et démontrant des implications géographiques de la dimension sensible des paysages urbains. Le travail de recherche de Victoria Henshaw, basé sur une méthode similaire de marche olfactive (*smellwalks*), à Manchester notamment, précise les caractères d'urbanité qui se dégagent de la perception olfactive. Sur la base des témoignages recueillis lors de sa recherche, Henshaw identifiait quelques outils par lesquels la dimension olfactive peut être introduite dans la conception de l'environnement urbain.³
- 19 Henshaw proposait d'approfondir ces éléments intangibles, du domaine de l'atmosphérique, dans une approche holistique. Elle appelait à traiter l'odeur comme un élément à part entière de l'architecture et de l'urbanisme, à concevoir non pas par seule volonté esthétique, mais dans une démarche de projet contextuelle. Cette approche prouve le rôle des odeurs dans l'expérience environnementale urbaine, sa perception et les relations affectives qu'elles peuvent construire. Ce sont également les conclusions des travaux de Nathalie Bouchard (2013) qui a, elle, enquêté sur la perception olfactive suivant la même méthode, lors d'un parcours situé à Montréal, et qui permet une réflexion sur une définition d'ambiance olfactive qui intègre aussi des caractères temporels.
- 20 La perception des odorants, en plus de la variabilité cognitive de leur appréciation, change au fil du temps, elle dépend également du lieu et des conditions climatiques. L'artiste et chercheuse Kate McLean interroge la représentation des sensations urbaines en proposant une cartographie sensorielle, qui peut exprimer le toucher, le goût, la vue, ou encore l'odorat, retranscrits en *smellmaps* (McLean, 2016). Elle répertorie les atmosphères senties dans une ville, et en illustre de cette façon la complexité, l'ampleur et le caractère subjectif, fixant leur spécificité dynamique et éphémère. Assumant la subjectivité de ces cartes qui retranscrivent les promenades olfactives (*smellwalks*), elle expose l'association des différents odorants rencontrés, leur source, leur intensité, la relation à la forme urbaine dans leur diffusion. Ces cartes sont créées de manière participative, regroupant des histoires racontées différemment, mélangeant les mémoires et les imaginaires, inspirées des méthodes de la psychogéographie pour donner une épaisseur humaine au contenu représenté de façon abstraite. Le travail de Kate McLean propose ainsi une recherche par la pratique, qui se veut empirique et expérimentale. Elle exprime une possible représentation du sens invisible et éphémère de l'odorat, et l'importance de son affect puissant dans notre perception d'une ville et sa mémoire.
- 21 Ces travaux énoncent à la fois l'importance des sensibilités individuelles et interindividuelles, ils expriment la complexité d'une mesure objective des champs odorants et de leur appréciation. La méthode phénoménologique illustre ici la capacité à dégager des arguments en assumant cette complexité et les apparents paradoxes de

cette approche. À la lumière de ces recherches, il apparaît primordial de considérer les caractères affectifs et sensibles, voire subjectifs, dans l'étude des paysages sensoriels.

- 22 Le paysagiste Charles Ronzani proposait une approche du paysage olfactif par un de ses produits indirects : le miel. « Par une étude des senteurs présentes ex-situ dans la chimie du miel, des stratégies spatiales apicoles et des critères olfactifs des plantes mellifères et de leurs plantes compagnes, on dispose d'une grille de lecture pour le paysage olfactif in situ traversé sans repères par le nez » (Ronzani, 2010). Le miel, produit animal accaparé par l'humain, raconte une saison, une activité naturelle, un territoire, une biogéographie à échelle d'abeille, une flore dont la présence dépend elle-même des caractéristiques de son environnement.
- 23 Une telle posture, sensible aux milieux non humains, à leurs interactions avec nos activités, n'est pas sans rappeler la philosophie de Jakob Von Uexküll (2010) qui intégrait les acteurs non-humains (végétaux et animaux) dans la fabrication des paysages. Avec l'exemple du miel, Ronzani atteste que le caractère immatériel d'une odeur résume la diversité paysagère d'un territoire, qui, elle, influence la qualité du produit final. La culture conjointe de l'homme et de l'abeille dessine le paysage végétal visible, elle fait état d'Umwelten (les milieux au sens de Von Uexküll) imbriqués, qui s'étendent eux-mêmes aux environnements propres à des espèces animales et végétales diverses. Autre exemple, l'expérience olfactive (et gustative) de la dégustation d'un vin, par analogie révèle indirectement les caractères matériels (cépage, géologie, environnement, climat, etc.) et immatériels (culture, traditions, pratiques, etc.) qui participent à l'expression d'un terroir, et qui influencent de manière invisible les saveurs du vin en question (Hoover, 2010). Cette sensation récapitule en un instant tout un processus d'actions, de décisions, de contraintes paysagères liées à une activité et à une culture humaines, et à un contexte environnemental donné.
- 24 Les acteurs de l'aménagement de l'environnement pourraient proposer, sur des territoires définis, soit une protection des paysages olfactifs existants, ou encore, des processus de conception et d'entretien de paysages olfactifs à créer. C'est le cas par exemple au Japon (Iwasaki, 2010 ; Henshaw, 2013, p. 15) où la reconnaissance de caractères olfactifs dans le paysage est valorisée, elle est liée à une posture de respect des sources odorantes, de leur diversité, leur relation à une histoire, une géographie, une tradition culturelle ou cultuelle. Cela implique une médiatisation pour faire participer ces acteurs, par exemple, à une démarche impliquant à la fois le tourisme, l'offre culturelle et l'agriculture. La mise en valeur des caractères olfactifs d'un paysage, de ses sources odorantes, de leur rythme et de leur dynamique constitue à notre sens un projet de partage des sensorialités qui favorisent une certaine sensibilité au paysage.
- 25 Le ministère de l'Environnement japonais a mis en place une association de reconnaissance des paysages olfactifs notables de l'archipel. La Japan Association on Odor Environment (JAOE) est ainsi investie de plusieurs missions : la gestion des nuisances olfactives⁴, l'identification et la médiatisation des paysages olfactifs japonais (Iwasaki, 2010), et la valorisation des démarches de créations et d'entretien de plantes odoriférantes en faveur de la qualité olfactive⁵. Les paysages olfactifs recensés peuvent être de sources naturelles (qualité de l'air, espèces animales, champignons ou végétation, etc.) ou un produit direct ou indirect des activités humaines (agriculture, plantations d'ornement, nourriture et boissons, artisanat, industrie, etc.). Ce projet vise plus à une reconnaissance de lieux exceptionnels qu'à des prescriptions de

conservation de ces paysages, qui sont, elles, organisées ponctuellement par des acteurs locaux. La JAOE n'est pas garante du suivi de ces recommandations. En revanche, l'association accompagne des projets urbains olfactifs, à l'échelle d'un bâtiment, d'une rue, d'un parc, qui réunit des acteurs divers : associations, voisins, résidence, promoteurs, municipalité, enfants ou personnes âgées, etc. Cette tâche comprend un concours de projets, le suivi de leur réalisation et de leur entretien. Par contre la JAOE, en collaboration sur ce sujet avec la Japan Tree Planting Association, qui promeut les plantations végétales et l'Aroma Environment Association of Japan, qui conduit des études sur l'aromathérapie, ne valorisent que des démarches de plantations et d'entretien de plantes odoriférantes.

- 26 L'organisation de ces projets de plantations encourage les habitants à s'impliquer eux-mêmes en faveur de la qualité olfactive de leur lieu de vie. La pérennité des interventions dans le temps, qui nécessitent un entretien, prouve leur attachement à cette démarche et les dynamiques de partage qui se mettent en place. En élargissant les catégories de sources olfactives considérées, des processus similaires pourraient être mis en place et expérimentés dans d'autres territoires, l'hypothèse étant qu'une attention à la qualité olfactive dans l'espace public relie activement les habitants participant aux lieux qu'ils entretiennent.

La reliance, un lien au monde par sa perception sensible

- 27 La « reliance » est un concept sociologique soutenu par Marcel Bolle de Bal (Bolle de Bal, 2000), qui l'invoque pour exprimer à la fois l'acte de relier, et le résultat de cet acte. Edgar Morin (2014c) s'est lui aussi saisi de la notion, comme substantif « activant » de celle de « relié » définie comme passive, et de « reliant », qui est participant. La reliance, au sens où l'entend Morin, est le processus en même temps que le résultat d'un travail de lien, qui a pour visée de mouvoir un *faire*, en commençant par un *comprendre* (Le Moigne, 2008).
- 28 Génératrice de liens, sensible à la volonté du vivre-ensemble, proche de la pensée des milieux (Younès and Goetz, 2010), la reliance constitue un concept porteur. Nous proposons de nous saisir ici de ce terme pour explorer dans quelle mesure la perception sensorielle du paysage, et ici en particulier sa dimension olfactive, a sa place en tant que système médiateur d'une telle reliance. En somme, s'il s'agit de relier, il est bien question de relations réciproques interindividuelles et individu – territoire. Ce que nous avons déjà évoqué en nommant ces relations *partage* et *lien affectif* ou *attachement*. La reliance constituerait alors la notion qui enveloppe ces dynamiques.
- 29 La reliance évoque un lien réciproque, fonctionnant selon une « dialogique », structurée comme une médiation entre un sujet et un autre sujet, entre un sujet et un objet ou bien entre un objet et un autre objet. La dialogique, selon Morin (2014a), est un principe pour aider à penser la complexité du monde : « deux principes ne sont pas simplement juxtaposés, ils sont nécessaires l'un à l'autre. Dans certains cas, ils collaborent et produisent de l'organisation et de la complexité ». La reliance entend répondre au processus de déliance, conséquence de la rupture des liens qui nous unissaient à lui (Bolle de Bal, 2003). De fait, cette dichotomie indissoluble reliance - déliance illustre la dialogique toujours à l'œuvre dans cette posture conceptuelle, qui

propose de réconcilier des caractères a priori antagonistes dans une totalité complémentaire, évitant les écueils de tout dualisme⁶ pour en préférer une approche *complexe* (Gómez, 2008) et *duelle* (Bolle de Bal, 2009).

- 30 Le psychologue Erwin Straus (2000) nous répète que sentir est une expérience empathique, avec autrui mais surtout avec le monde : « en sentant, nous nous éprouvons nous-mêmes dans le monde et avec le monde ». Nous retrouvons un facteur de reliance au monde, intime, voire charnel, l'idée d'un être-au-monde. Par analogie, nous pouvons étendre cette idée en avançant que la sensorialité éprouvée au sein d'un paysage nous relie intimement à lui. La qualité d'immanence de l'odeur définit sa particularité par rapport aux autres sens : c'est le rapport du sujet à l'objet qui est redéfini, autant que la relation du sujet au monde.⁷ Le paysage, compris comme une expérience phénoménologique, est une rencontre, une épreuve, l'émergence d'une relation, au-dehors, à l'autre. Il provoque dans le même temps une sortie au monde et une plongée dans le monde. Cette véritable immersion dans le paysage, dans le même temps que son incarnation en nous, sont deux phénomènes complémentaires porteurs d'un attachement certain qui replacent, par la sensibilité, notre corporéité à l'échelle du paysage et par là nous reliait au monde. Ainsi c'est l'activité de relation qui est constitutive du paysage : « il n'existe pas en lui-même mais dans la relation avec un sujet individuel ou collectif qui le fait exister comme une dimension de l'appropriation culturelle du monde. » (Besse, 2009, pp. 16-17)⁸
- 31 Tandis que la perception visuelle par exemple est une sensorialité physique, le sens de la lumière et des distances, l'olfaction est le sens immersif de la chimie du paysage en mouvement, du monde du vivant. Par sa perception profonde et immédiate, son partage construit une véritable ontologie relationnelle. Le sens de l'odorat, personnel et très subjectif, permet une sensation à la fois intime et partagée. « L'olfaction est une immédiate pensée du monde, une instruction d'usage des circonstances où elle est sentie. Elle est bonne ou mauvaise, en d'autres termes elle juge sans appel » (Le Breton, 2006). Par sa subtilité, son immatérialité, l'olfaction est un moyen poétique de renouer avec les liens intimes et intangibles qui animent nos milieux. En cela, le moment de la perception olfactive consciente évoque une première et très belle image de la dialogique de reliance : « j'aime à définir la reliance, dans la dimension normative que je lui attribue, comme le partage des solitudes acceptées et l'échange des différences respectées. » (Bolle de Bal, 2000) On retrouve ici le paradoxe résolu de la considération des qualia olfactifs : il y a dans le paysage olfactif que nous sentons une intimité des odeurs incommunicable en même temps qu'il y existe des caractères partagés.
- 32 Les paysages olfactifs que nous percevons inscrivent en nous une mémoire épisodique, c'est-à-dire associée au temps et au lieu du souvenir, à l'action qui s'y est produite et au caractère émotionnel, conscient ou inconscient qui y est rattaché (Rouby et al., 2002). Le sens de l'odorat est spécifiquement relié au processus du souvenir d'un lieu, à la fois à court terme et à long terme (Hertz, 2009). La reconnaissance des signaux olfactifs et leur association contextuelle à leur source sont rendues possibles par la collaboration de nos sens dont les modalités se complètent lors de la perception d'un paysage (Saive et al., 2015). Les sensations provoquées par le paysage aident alors à sa reconnaissance, indissociable d'une charge affective (Saive, 2015). Ainsi, le paysage sensible, en particulier ici sa dimension olfactive, agit ici encore comme médiateur reliant, en tant qu'il est vecteur d'attachement à la fois pour le sujet et pour le monde dans lequel il vit.

- 33 Les odeurs expriment une interaction dans l'entre-deux : le paysage-extérieur et la sensorialité-intérieure. L'expérience d'un paysage olfactif inscrit notre corporéité dans l'espace. La dimension olfactive nous demande la disponibilité de l'être-là pour la sentir (Böhme, 2006), ce qui nous permet d'en interpréter l'humeur « *befindlichkeit* » en tant que sens de là-où-l'on-est « *wo man befindet sich* », elle nous permet alors de nous sentir pleinement immergés « *darin-Sein* ». Cette fusion à l'atmosphère que permet l'olfaction, participe à inscrire notre corporéité à l'échelle du monde, elle interroge notre rapport à la manière d'être, c'est en cela que nous pouvons la qualifier de reliaante.
- 34 La sensorialité partagée d'un territoire, malgré la variété de dispositions physiologiques qui influencent sa qualité, est précisément ce qui fait émerger la définition de paysage : une combinaison du personnel et du commun. Cette mise en relation du perçu au territoire se fait à l'échelle individuelle comme collective. Dans le cas du paysage olfactif, il s'agit bien d'une construction conceptuelle indissociablement liée au milieu de diffusion des odorants, conception perçue dans un état conjoint de nature et de culture, ce dualisme que le sens olfactif intègre, fusionne et finit par dépasser.

Dialogiques de la complexité des paysages olfactifs

- 35 Le philosophe Hubertus Tellenbach, qui a produit une étude phénoménologique de l'odorat, rappelait que ce sens profite de notre disponibilité aux odeurs, notre porosité : « l'odeur agit sur nous sans limites, autrement dit : nous plongeons dans elle. Dans l'activité du sens de l'odorat comme dans celui du goût, le sujet se fond avec le monde qui se présente dans l'odeur et le goût » (Tellenbach, 1985). Cette double qualité d'immanence et de ponctualité de l'odeur définit sa particularité par rapport aux autres sens : « dans l'olfaction, nous n'avons pas le parfum de la fleur là-bas sur la fenêtre, mais dans le nez, c'est-à-dire à l'intérieur de notre corps. Il n'y a pas d'ici et de là-bas. ». L'indéfinition spatiale du champ odorant place l'objet dans une sorte de spatialité non euclidienne, *à la fois et simultanément* autour de nous et profondément en nous. On peut conclure une finalité d'« être-au-monde » qui s'accorde avec les arguments de la reliance. Tellenbach note toutefois ce paradoxe : « ce qui sollicite le sens oral dispose de nous en nous pénétrant d'une ambiance affective. Cela peut nous libérer, c'est-à-dire nous unir au monde, cela peut nous enclaver, c'est-à-dire nous couper du monde. ». C'est la relation indissociable de la sensation à l'affect qui crée cette dialogique chez Tellenbach, elle définit ainsi le concept d'« atmosphère »⁹.
- 36 C'est ainsi que le sens olfactif peut être à la fois l'instrument d'une reliance, comme d'une déliance. La relation qui nous lie à nos environnements habités peut être vécue comme un important inconfort olfactif, voire une violence. Par exemple, Deborah Davis Jackson (2011) montre comment la pollution et les nuisances olfactives dans une réserve aborigène de l'Ontario située dans la « Vallée Chimique » canadienne modifient le rapport des habitants à leur milieu. Ici, la déliance n'est pas un déficit de relation activante, mais plutôt une altération de cette synergie, médiatrice d'un sentiment de répulsion réciproque de l'humain à son habitat. Le paysage olfactif ne renforce plus le lien avec le territoire mais, au contraire, induit un processus de « *dysplacement* », symptôme d'un système socio-politique agressif. En revanche, la nuisance olfactive n'est pas systématiquement médiatrice de déliance : l'étude de François Joseph-Daniel

(2019) sur les effets de nuisances émanant d'une usine de traitement de déchets dans le sud de la France expose bien des processus « d'attachement au territoire » émergeant de cette gêne. Ce travail porte aussi l'idée d'un partage de sensorialités par « confirmations transsubjectives » :

« [l'intimité] donne lieu à des dynamiques qui participent de la construction du lien affectif, de l'espace de sociabilité et de la construction du territoire » (Daniel, 2019, p. 431).

- 37 Nous l'avons vu, la pensée de la reliance s'accompagne d'un argumentaire dialogique, c'est-à-dire qu'elle comprend dans le même temps des pluralités d'interprétations, qui peuvent paraître opposées, mais sont complémentaires (cf. infra, note 6). La dialogique, base d'une relation complexe avec le sens olfactif, s'exprime de plusieurs façons. Les atmosphères odorantes elles-mêmes peuvent être comprises comme telles puisqu'elles peuvent être considérées à la fois comme sujet et comme objet.

« Les atmosphères ne sont ni purement objectives, alors les habitants réagiraient instinctivement aux éléments objectifs de l'espace, ni purement subjectives, c'est-à-dire seulement les projections de notre disposition affective dans un environnement globalement neutre » (Diaconu et al., 2011).

- 38 Ces deux exemples nous engagent à mieux considérer l'importance fondamentale de la puissance olfactive dans les relations qui se créent entre les habitants et leur lieu de vie, un équilibre qui peut être bouleversé par les volontés d'aménagement du territoire comme le défendait Illich (1988). Nous pouvons aussi considérer que le sens de l'odorat nous offre à la fois une perception très riche du monde, mais qu'il nous impose cette perception : invasive et publiquement accessible, il n'est pas possible de l'empêcher. De là, une odeur diffusée pour attirer peut être aussi perçue comme agressive. Le contexte personnel et culturel, en plus des variabilités physiologiques, explique cette disparité d'appréciations. Nous pouvons comprendre de la même façon à la fois une présence matérielle des odeurs, selon une densité de molécules odorivectrices présente et un stimulus chimio-sensoriel attesté, mais également un caractère – figuré – immatériel par leur intangibilité, leur invisibilité, leur spiritualité même, et la difficulté de définir dans l'espace et dans le temps la diffusion d'un champ d'odorants (Dulau, 2005, p. 219).

- 39 Une dialogique s'installe également dans le fait que l'humain est à la fois récepteur et source d'odeurs. D'un point de vue sociologique, cette particularité physiologique du sens olfactif a une importance primordiale dans la compréhension de la constitution des groupes sociaux (Simmel, 2013). Nous retrouvons les relations qui s'établissent entre ce qui fait société (*gesellschaft*), des interactions sociales ordonnées, et ce qui fait communauté (*gemeinschaft*), un lien affectif (Morin, 2004). Cette communauté, source d'appartenance à un Nous, comprend le groupe social, vecteur de solidarité, ou bien dans une perspective élargie peut aussi embrasser le milieu dans lequel nous vivons, le paysage fait alors partie du Nous.

- 40 Pour la compréhension des paysages olfactifs qui nous intéresse ici, une autre dialogique à appréhender est celle qui se tisse entre le phénomène odorant et sa source. La désignation des odeurs est majoritairement associative, c'est-à-dire qu'elle relie la molécule odorivectrice perçue à une source désignée (par exemple : « ça sent l'amande », affirmation qui pourrait être appliquée en sentant une amande, un verre de vin, un produit de beauté, etc.). La molécule perçue peut très bien ne jamais provenir naturellement de la source, l'association persiste dès l'identification. La confusion du naturel et de l'artificiel est bien connue des secteurs de la transformation des matières premières olfactives. Elle illustre le dépassement aujourd'hui admis de l'opposition

nature-culture (Latour, 1999 ; Descola, 2005), pour en préférer une compréhension complexe. « Le paysage apparaît de plus en plus comme une “relationnalité”. [...] Le paysage est à la fois, et essentiellement, totalement naturel et totalement culturel », nous dit Jean-Marc Besse (2009, p. 45) - qui fait ici référence à la notion analogue de *médiance* avancée par Berque (1990).

- 41 Pourtant la diffusion des odeurs artificielles, notamment dans les espaces commerciaux (Sloterdijk, 2013), nous éloigne de la matière première de leur source. Cette dialogique créée par l'associativité peut engendrer un processus de déliance au monde : « les senteurs synthétiques sont évocatrices de choses qui ne sont pas là : nous percevons des senteurs florales jamais exhalées par une fleur, des boissons aux arômes de fruit sans une goutte de jus dedans, et ainsi de suite. Ces odeurs artificielles sont un signe sans référent, une pure image olfactive » (Classen, 1994, p. 205). La perception physiologique de ces odeurs artificielles est forcément une réduction de la diversité odorante des paysages naturels et de leur modalité de diffusion (en fonction de la température, l'hygrométrie, le vent par exemple), par ailleurs elle instille une dissonance cognitive par la diffusion d'odorants dans des situations dénuées de contexte.
- 42 Les objectifs de ce marketing olfactif se retrouvent par exemple dans l'association de l'odeur de la lavande à la notion d'hygiène au sens moderne. Alors que les molécules odorantes extraites de la lavande, et surtout du lavandin, sont de plus en plus utilisées dans la composition de produits d'entretien, leur agriculture participe à une problématique paysagère majeure liée à leur monoculture (Conord et al., 2012). Pour résumer brièvement, la diffusion de masse de cette « odeur de propre », aplanit notre sensibilité à la complexité olfactive, et cette neutralisation se retrouve concrètement dans l'agriculture monotone de la lavande, amoindrissant la diversité olfactive, mais aussi visuelle, des paysages.¹⁰ C'est de cette manière que ces pratiques, qui agissent de manière souvent invisible, tendent à désincarner l'espace de son caractère vivant et vécu. La monotonie olfactive du produit final est alors symptomatique de celle perceptible dans le paysage qui en est la source, abusant de la dialogique du naturel et de l'artificiel.

Conclusion : du sensoriel vers le sensible

- 43 Reconnaître le sens de l'odorat comme sens paysager, c'est déjà discerner son importance dans le diagnostic des problématiques environnementales, en lui attribuant des qualités au même titre que la vue ou le mouvement, mais appliquées à son mode de perception propre (Böhme, 1998). Les champs odorants sont par nature dynamiques, ils appellent une attention, de perception ou de conception, pareillement dynamique. C'est en cela que nous pouvons les qualifier d'activant, et dès lors, que notre relation aux paysages olfactifs, comprenant affection et partage, peut être abordée comme une reliance. Le sens de l'odorat, nous immergeant au paysage, nous relie activement aux sources olfactives, à leur rythme, leur milieu. En négliger l'importance peut entraîner des processus de déliances. Considérer le paysage sensible sous l'angle de la pensée de la reliance, c'est promouvoir notre volonté à faire lien avec le paysage de façon complexe. Cette posture exprime le caractère d'un équilibre dynamique de l'environnement, le médium de l'olfaction en est un exemple sensible.

- 44 Par l'intuition du potentiel de la pensée reliante pour aborder les problématiques du paysage sensible, et de sa dimension olfactive en particulier, nous avons pu explorer les implications théoriques qu'elle propose, et la posture à la fois esthétique et politique qu'elle incite. Conclure qu'une attention à la dimension olfactive du paysage est médiatrice de notre reliance au monde, c'est adopter la visée utile de ce concept, dont on peut déterminer trois buts eux-mêmes liés : une utilité épistémologique, une utilité heuristique et une utilité prospective (Bolle de Bal, 2003). Le sens de l'odorat constitue dans ces termes un outil de connaissance signifiant pour un savoir de forme alternative.
- 45 Nous avons pu préciser la définition qu'enveloppe la notion de paysage olfactif, et explorer sa capacité à fabriquer des liens entre nous et le paysage. Nous pouvons également convenir que la reconnaissance du paysage olfactif peut participer à des démarches de projet sensibles, soucieuses d'une posture reliante. L'attention aux odorants nous rappelle qu'il est nécessaire d'intégrer ces éléments, aussi infimes puissent-ils être, dans les stratégies politiques d'aménagement, car les nier peut être facteur d'une déliance. Les odorants peuvent jouer un rôle dans la définition du paysage, ils sont à la fois symptômes, phénomènes et marqueurs de processus écologiques. Plus généralement, la conscience de l'importance des odeurs dans le paysage peut contribuer à appréhender notre environnement d'une manière élargie, empreinte de sens et liée aux milieux que nous habitons.
- 46 En nous intéressant aux sensibilités paysagères, nous parvenons à comprendre les liens qui unissent le paysage de façon dynamique, en interdépendance, aux environnements sociaux et aux milieux naturels. Les méthodologies qui en découlent nous permettent d'explorer les territoires invisibles constitutifs des paysages. Une place à la poétique du sensible à la fois comme vecteur et résultat de la définition du paysage encourage la compréhension de sa complexité. C'est de cette manière que l'attention à la dimension sensorielle des paysages peut aboutir à une écoute sensible, voire sensuelle, porteuse de connaissance, de liens et de projets.

Note biographique

- 47 Victor Fraigneau est architecte, doctorant en architecture au laboratoire Gerphau. Dans son travail de thèse, il explore ce que la dimension olfactive peut apporter à la définition de l'architecture et du paysage.

Remerciements

- 48 L'auteur remercie grandement le soutien financier de la Caisse des Dépôts et Consignations. L'auteur présente également en partie un travail exécuté en tant que JSPS International Research Fellow (Kengo Kuma laboratory, Departement of Architecture, University of Tokyo).

BIBLIOGRAPHIE

- Altman, I. et S.M. Low, 1992, *Place attachment*, New York, Plenum, 336 p.
- Beniaminio, O., 1957, Grasse, centre mondial des matières premières aromatiques, *Revue de Géographie Alpine*, 45, pp. 763-774
- Balez, S., 2017, *Le paysage odorant existe-t-il? Ambiances, Comptes-rendus* [En ligne] URL : <http://journals.openedition.org/ambiances/881>, consulté le 8 octobre 2018
- Batty, C., 2010, *Scents and Sensibilia*, *American Philosophical Quarterly*, vol. 47, pp. 103-118
- Bédar, N., 2018, *Les savoir-faire liés au parfum en pays de Grasse, Dossier de presse* [En ligne] URL : <http://savoirfaireparfum.paysdegrasse.fr/fr/content/dossier-de-presse>, consulté le 15 octobre 2019
- Berque, A., 1990, *Médiance de milieux en paysages*, Belin, Paris, 160 p.
- Bolle de Bal, M. (Ed.), 2000, *Voyages au cœur des sciences humaines : De la reliance. Tome 1*, L'Harmattan, Paris, 332 p.
- Bolle de Bal, M., 2009, *Éthique de reliance, éthique de la reliance : une vision duelle illustrée par Edgar Morin et Michel Maffesoli*, *Nouvelle Revue de Psychosociologie*, 8, pp. 187-198.
- Bolle de Bal, M., 2003, *Reliance, déliance, liance : émergence de trois notions sociologiques*, *Sociétés*, 80, pp. 99-131
- Besse, J.-M., 2009, *Le goût du monde : Exercices de paysage*, Actes Sud, Arles, 232 p.
- Böhme, G., 2006, *Architektur und Atmosphäre*, Wilhelm Fink, Munich, 182 p.
- Böhme, G., 1998, *Anmutungen : Über das Atmosphärische*, Tertium, Ostfildern, 109 p.
- Boillot, F., 2004, *La transmission du patrimoine comme projet de territoire*, p. 123, dans : Boillot, F., Grasse, M.-C., Holley, A., Collectif, *Olfaction et patrimoine : quelle transmission?* Edisud, Aix-en-Provence, 198 p.
- Bouchard, N., 2013, *Le théâtre de la mémoire olfactive : le pouvoir des odeurs à modeler notre perception spatiotemporelle de l'environnement*, Thèse non publiée, Université de Montréal
- Candau, J., 2000, *Mémoire et expériences olfactives. Anthropologie d'un savoir-faire sensoriel*, Presses Universitaires de France – PUF, Paris, 161 p.
- Candau, J. et O. Wathelet, 2006, *Le nez cardinal*, *Sigila*, 18, pp. 49-61
- Candau, J. et O. Wathelet, 2013, *Considérations méthodologiques en anthropologie sensorielle : pour une ethnographie cognitive des perceptions*, 24 p., dans : Candau, J., M.-B. Le Gonidec, Collectif, 2013, *Paysages sensoriels : Essai d'anthropologie de la construction et de la perception de l'environnement sonore*. Comité des travaux historiques et scientifiques – CTHS, Paris, pp 213-237
- Classen, C., 1994, *Aroma : The Cultural History of Smell*. Routledge, Londres, 236 p.
- Claval, P., 1999, *La littérature de voyage et la géographie des odeurs*, 14 p., Dulau, R., Pitte, J. R., *Géographie des odeurs*, L'Harmattan, Paris, pp. 59-73
- Conord, C., Y. Despinasse, S. Moja et D. Rioux, 2012, *Menaces sur l'or bleu – étude de la diversité génétique des lavandes fines sauvages et cultivées*, Actes des secondes rencontres végétales du Massif Central, Limoges, [En ligne] URL : https://www.researchgate.net/publication/315658460_Menaces_sur_l_or_bleu_-

_etude_de_la_diversite_genetique_des_lavandes_fines_sauvages_et_cultivees, consulté le 12 septembre 2017

Cousin, M.-T. et E. Boudon-Padieu, 2002, *Phytoplasmes et phytoplasmoses : vecteurs, méthodes de lutte et thèmes de recherche*. Cahiers de l'Agriculture, 11, pp. 115-126.

Crane, T. et C. French, 2017, *The Problem of Perception*, The Stanford Encyclopedia of Philosophy, [En ligne] URL : <https://plato.stanford.edu/archives/spr2017/entries/perception-problem>, consulté le 8 octobre 2018

Daniel, F.-J., 2019, *La gène olfactive comme processus collectif d'attachement*, *Ethnologie française*, vol. 174, no. 2, pp. 421-434

Descola, P., 2005, *Par-delà nature et culture*, Gallimard, Paris, 623 p.

Diaconu, M., E. Heuberger, R. Mateus-Berr et L.M. Vosicky, 2011, *Senses and the City : An interdisciplinary approach to urban senses*. LIT Verlag, Vienne, 288 p.

Dulau, R., 2005, *La mesure des odeurs. Du matériel à l'immatériel*, Pacquot et al., Géométrie, mesure du monde, La Découverte, Paris, pp. 217-231

Engen, T., 1991, *Odor Sensation and Memory*, Praeger Publishers, New York, 160 p.

Gómez, N.V., 2008, *La pensée complexe : antidote pour les pensées uniques. Entretien avec Edgar Morin*. Synergies Monde, 4, pp. 249-262.

Grésillon, L., 2010, *Sentir Paris – Bien-être et matérialité des lieux*, Quae Éditions, Versailles, 192 p.

Henshaw, V., 2013, *Urban Smellscapes : Understanding and Designing City Smell Environments*, Routledge, New York, 272 p.

Hoover, K.C., 2010, *The Geography of Smell*, *Cartographica The International Journal for Geographic Information and Geovisualization*, 44, pp. 237-239

Illich, I., 1988, *H2O ou Les eaux de l'oubli*, Le Lieu commun, Paris, 168 p.

Iwasaki, Y., 2010, *Exploring the boundaries of Odor and Aroma in Our Living Environs*, Shimizu Bokundo, Tokyo, 191 p.

Jackson, D., 2011, *Scents of Place : The Displacement of a First Nations Community in Canada*, *American anthropologist* [En ligne], 113, URL : <https://www.researchgate.net/publication/51981792>, consulté le 8 octobre 2018

Joy, R., 2002, *Desert Works*, Princeton Architectural Press, New York, 176 p.

Keller, A., M. Hempstead, I. Gomez, A. Gilbert et L. Voshall, 2012, *An olfactory demography of a diverse metropolitan population*, *BMC neuroscience* [En ligne], 13, 122, doi :10.1186/1471-2202-13-122, consulté le 8 octobre 2018

Latour, B., 1999, *Politiques de la nature*, La Découverte, Paris, 392 p.

Le Breton, D., 2006, *La saveur du monde : Une anthropologie des sens*, Métailié, Paris, 456 p.

Le Moigne, J.-L., 2008, *Edgar Morin, le génie de la Reliance*, Synergies Monde, 4, pp. 177-184

Lefebvre, H., 2000 (1974), *La Production de l'espace*, Anthropos, Paris, p. 229

Leleux, J.-P. et N. Bédar (Dir.), 2017, *Fiche d'inventaire du patrimoine culturel immatériel, Les savoir-faire liés au parfum en pays de Grasse*, [En ligne] URL : <https://ich.unesco.org/doc/download.php?versionID=44408>, consulté le 15 octobre 2019

Lévi-Strauss, C., 2009 (1955), *Tristes tropiques*, Plon, Paris, pp. 85-86

- Low, K.E.Y., 2015, *The sensuous city : Sensory methodologies in urban ethnographic research*. *Ethnography*, 16, pp. 295-312.
- Manola, T., 2013, *Conditions et apports du paysage multisensoriel pour une approche sensible de l'urbain*, *Carnets de Géographes* [En ligne], 5, URL : <https://cdg.revues.org/1107>, consulté le 12 septembre 2017
- McLean, K., 2014, *Smellmap : Amsterdam—Olfactory Art and Smell Visualization*, *Proceedings of the IEEE VIS 2014 Arts Program, VISAP'14 : Art+Interpretation*, Paris, [En ligne] URL : http://visap.uic.edu/2014/papers/18_McLean_Smellmap_VISAP2014.pdf, consulté le 12 septembre 2017
- Morin, E., 2014a (1990), *Introduction à la pensée complexe*, Points, Paris, 160 p.
- Morin, E., 2014b (2001), *La Méthode 5. L'humanité de l'humanité. L'identité humaine*, Seuil, Paris, 384 p.
- Morin, E., 2014c (2004), *La Méthode 6 - Éthique*, Points, Paris, 288 p.
- Poiret, N., 1998, *Variations sur les paysages olfactifs*, *Les Cahiers De La Recherche Architecturale*, 42-43, *Ambiance Architecturales Et Urbaines*, Parenthèses, Marseille, pp. 185-191
- Porteous, J.D., 1990, *Landscapes of the Mind : Worlds of Sense and Metaphor*, University of Toronto Press, Toronto, 227 p.
- Porteous, J.D., 1985, *Smellscape*, *Progress in Physical Geography*, 9, pp. 356-378
- Quercia, D., R. Schifanella, L.M. Aiello et K. McLean, 2015, *Smelly Maps : The Digital Life of Urban Smellscape*, *Proceedings of the Ninth International AAAI Conference on Web and Social Media*, [En ligne] URL : <https://www.aaai.org/ocs/index.php/ICWSM/ICWSM15/paper/view/10572/10516>, consulté le 12 septembre 2017
- Ronzani, C., 2010, *Identifier un paysage olfactif grâce au paysage du miel et des abeilles*, conférence au 135e congrès du CTHS : Paysages, Neuchâtel, [Abstract en ligne], URL : <http://cths.fr/co/communication.php?id=5118>, consulté le 12 septembre 2017
- Rosa, H., 2018, *Résonance, une sociologie de la relation au monde*, Paris, La Découverte, 544 p.
- Roubin, L., 1989, *Le monde des odeurs : Dynamique et fonctions du champ odorant*, Paris, Méridiens Klincksieck, 296 p.
- Rouby, C., B. Schaal, D. Dubois, R. Gervais et A. Holley, 2002, *Olfaction, Taste, and Cognition*. Cambridge University Press, 486 p.
- Saive, A.-L., 2015, *Les odeurs, une passerelle vers les souvenirs : caractérisation des processus cognitifs et des fondements neuronaux de la mémoire épisodique olfactive*, Thèse non publiée, Université Claude Bernard – Lyon I.
- Saive, A.-L., J.-P. Royet, S. Garcia, M. Thévenet et J. Plailly, 2015, "What-Where-Which" Episodic Retrieval Requires Conscious Recollection and Is Promoted by Semantic Knowledge, *PlosOne*, [En ligne] URL : <http://journals.plos.org/plosone/article?id=10.1371/journal.pone.0143767>, consulté le 12 septembre 2017
- Sansot, P., 2009, *Variations paysagères – Invitation au paysage*, Payot, Paris, 236 p.
- Simmel, G., 2013, *Les grandes villes et la vie de l'esprit. Suivi de Sociologie des sens*. Payot, Paris, 107 p.
- Śliwa, M. et K. Riach, 2012, *Making Scents of Transition : Smellscape and the Everyday in 'Old' and 'New' Urban Poland*, *Urban Studies*, 49, pp. 23-41
- Sloterdijk, P., 2011, *Globes : Sphères II*, Fayard, Paris, pp. 300-313
- Sloterdijk, P., 2013, *Écumes : Sphères III*, Fayard, Paris, p. 158

Staszak, J.-F., 1999, *Pistes pour une géographie des odeurs*, 10 p., Dulau, R., Pitte, J. R., *Géographie des odeurs*, L'Harmattan, Paris, pp. 49-58

Straus, E., 2000 (1935), *Du sens des sens. Contribution à l'étude des fondements de la psychologie*, Millon, Grenoble, 477 p.

Tellenbach, H., 1985 (1968), *Goût et atmosphère*, Presses Universitaires de France, Paris, 144 p.

Von Uexkull, J., 2010 (1934) *Milieu animal et milieu humain*, Rivages, Paris, 173 p.

Younès, C. et B. Goetz, 2010, *Mille milieux*, Le portique revue de philosophie et de sciences humaines, 25

NOTES

1. Notons que les théories de la perception traitant des *qualia* font encore débat. Nous renvoyons à l'étude de la philosophe Clare Batty, qui présente les caractères des *qualia* pour la sensorialité olfactive et suggère d'autres hypothèses de la théorie de la perception (Clare Batty, 2010).

2. Porteous postule que les caractéristiques de la perception olfactive en font un sens « apparemment non-spatial », mais qui nous renseigne de façon singulière sur notre propre sens de l'espace et de la spatialité, et sur le caractère d'un lieu.

3. Nous renvoyons à la lecture de Suzel Balez (2017) sur ces deux recherches, tout en contestant la compréhension du travail de Henshaw comme un objectif de « bien-être ». Nous comprenons les prescriptions de Henshaw tel un projet de design urbain, visant donc à une qualité urbaine enrichie.

4. Les nuisances olfactives peuvent faire l'objet de plaintes par les citoyens concernés. Des dispositions légales imposent un contrôle de ces nuisances, dont s'occupe la JAOE. Nous précisons que la méthodologie de traitement et d'intervention à ce sujet n'est pas l'objet de cet article.

5. Les informations à ce sujet sont issues du site [en ligne] URL : <http://www.env.go.jp/air/midori-kaoru/>, consulté le 15 octobre 2019

6. Nous faisons référence ici à la dissociation de la culture à la nature qui a marqué la philosophie classique, mais Morin va plus loin en se distinguant également de la « dialectique hégélienne » : la dialogique est « l'unité complexe entre deux logiques, concurrentes ou antagonistes qui se nourrissent l'une de l'autre, se complètent, mais aussi s'opposent et se combattent. » (Morin, 2014b, p. 347)

7. Cette rupture de la distinction traditionnelle entre sujet et objet est déjà portée par plusieurs penseurs contemporains : on pense notamment à la notion de *médiance* apportée par Augustin Berque (1990, p. 48), une « réunion du subjectif et de l'objectif, du physique et du phénoménal, de l'écologique et du symbolique », ou à celle de *résonance* de Harmut Rosa (2018, p. 42). Elle s'applique particulièrement à l'odorat comme en attestent Tellenbach (1985, pp. 24-25) ou Henri Lefebvre (2000, p. 227) : « S'il y a jouissance et son contraire, s'il y a intimité du "sujet" et de "l'objet" pour parler comme les philosophes, c'est bien dans les odeurs et leurs lieux ».

8. À cette notion d'*appropriation*, nous préférons peut-être celle d'*attachement*, issue notamment de la sociologie anglo-saxonne récente (Altman et Low, 1992), pour éviter la lecture d'un paysage comme propriété. Quoi qu'il en soit, il est bien question ici d'un lien, comme dans le terme d'*affection* porté par Sansot (2009) ou encore celui d'*assimilation* de Rosa (2018, p. 218).

9. Dans *Goût et Atmosphère*, Tellenbach lie le sens gustatif et olfactif dans la notion de « sens oral », propre à percevoir un « flairement atmosphérique » qu'il définit pour exprimer que toute sensation olfactive s'accompagne d'une échelle affective, par exemple le nourrisson sent l'atmosphère de sa mère. L'olfaction lui impose une réduction du monde à sa mère, en même temps qu'il y est uni par le processus d'une mémoire qui se fabrique.

10. Les effets environnementaux de cette volonté de contrôle de la nature apparaissent d'ailleurs : la propagation des phytoplasmes qui menacent les cultures de lavande et de lavandin serait accélérée par leur monoculture (Cousin et Boudon-Padieu, 2002). Nous sommes ici en présence d'une corrélation de phénomènes (fausse association lavande-hygiène, appauvrissement de la diversité olfactive du paysage, problèmes agricoles) dont nous ne pouvons affirmer qu'en modifier un entraîne la résolution des autres, mais qui pourraient être abordés de manière globale pour en approfondir les relations. Une telle démarche serait définie comme *reliante*.

RÉSUMÉS

L'expérience d'un espace ou d'un lieu nous affecte bien plus qu'à travers nos seuls sens auditifs et visuels : l'olfaction nous fait également sentir le rythme des paysages et des milieux que nous habitons. Nous rappelons dans cet article les caractères d'une définition des paysages olfactifs. Dans les méthodologies d'appréhension du paysage sensible, des pistes émergent sur l'étude de la dimension olfactive du paysage, elles explorent la réception et l'expression de ce paysage invisible. Les odeurs expriment des valeurs culturelles, historiques, géographiques, elles s'inscrivent pleinement dans l'expérience d'un lieu, d'une ville, d'un territoire. L'odorat, sens personnel et subjectif, est vecteur d'un attachement au paysage. L'étude de ses modalités de réception nous indique qu'il est un sens à la fois intime et partagé. Il peut être apprécié comme un exemple d'une certaine *reliance* en cela qu'il nous attache activement au monde. Cet article présente ainsi la notion de *reliance* comme comprenant les relations activantes d'attachement et de partage, illustrant une compréhension sensible du paysage. Cette relation qui nous unit au paysage peut se définir comme complexe, elle ouvre la réflexion à des dialogiques diverses qui contribuent aux débats contemporains. Une telle approche conduit à se demander en quoi la prise en compte des caractères olfactifs de nos environnements et de leurs sources nous avertit de leur importance écologique et influence notre perception d'une manière véritablement sensible.

The experience of a space or place affects us much more than just through our auditory and visual senses: smelling, for instance, makes us feel the rhythm of the landscapes and environments we inhabit. We can then specify the definition of olfactory landscapes. The methodologies to understand the sensitive landscape explore the reception and expression of the landscape olfactory dimension. Smells express cultural, historical and geographical values, they relate the experience of a place, a city or a territory. The sense of smell, personal and subjective, constitutes a vector of territory attachment. The study of its reception modes informs us of its intimate and shared perception. It can be appreciated as an example of a "reliance" in that it actively binds us to the world. This article thus introduces the notion of "reliance" as including the activating relationships of attachment and sharing. This relationship, which illustrates a sensitive link to the landscape, defines itself as complex. Such an approach leads to question how considering the olfactory characteristics of our environments and their sources warns us of their ecological importance and influences our perception in a truly sensitive way.

INDEX

Keywords : olfactory perception, reliance, dialogics, sharing, attachment, experience

Mots-clés : perception olfactive, reliance, dialogique, partage, attachement, expérience

AUTEUR

VICTOR FRAIGNEAU

Doctorant en architecture, architecte DE, Cité Internationale des Arts, 18, rue de l'Hôtel de Ville,
75004, Paris, France, courriel : victor.fraigneau@gmail.com